

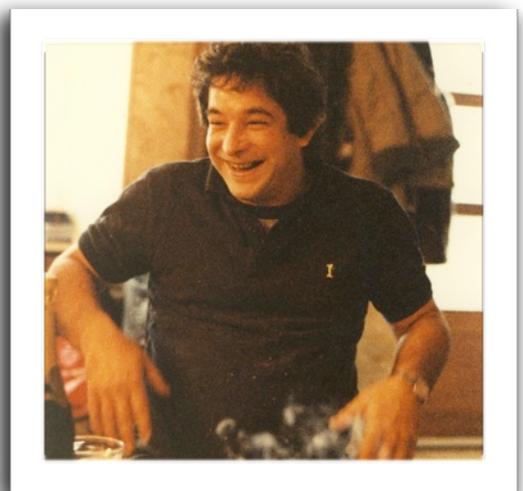


Texte pour Gilles.

(à l'occasion d'une exposition réunissant ses oeuvres en sa mémoire, à la maison du Chanoine, Treigny)

On avait parfois l'impression qu'il était plusieurs. La vie crépitait et pulsait en lui, le conduisait à vouloir tout éprouver. Un instant, il imitait un orchestre de blues au complet, avec la basse, la batterie, la guitare électrique, le chanteur, la clameur du public et même les effets larsen. L'instant d'après, il gisait sur le sol, une écume imaginaire aux lèvres, pour mimer les derniers moments et les adieux stéréotypés d'un héros de western : " si tu passes là bas, dans le Nord, où les vents soufflent sur la frontière, n'oublie pas de donner le bonjour à celle qui fut mon amour ..." Mais, quelques minutes après, il pouvait, parfaitement ressuscité, entreprendre avec son compère Mérou quelque inénarrable interview de sportif, en faisant rocailler l'indispensable accent de Carcassonne. Et même aux moments de relâche, il ne cessait jamais totalement d'émettre ; on entendait sourdre de sa personne le rythme obsédant de *Rolling and tumbling* qu'il se jouait sans cesse pour lui - même, avec claquements de langue et raclements de gorge, et qui semblait être son indicatif personnel. Tout était pour lui spectacle, mais il n'y avait ni théâtre ni spectateurs, mais simplement la vie, démultipliée, détournée, mimée, magnifiée, caricaturée, moquée, dégustée, minute près minute, comme un breuvage dont on n'a jamais fini de s'enivrer.

La première fois que je l'ai vu, il était coiffé, comme il se doit, du pampre de la vigne ; car c'était à la vendange de Péronne, en 1971 . Il arrivait déjà auréolé d'une réputation de personnage d'exception que ses fonctions de guide des grottes de d'Azé et de maître nageur lui avaient permis de peaufiner. Les frères Dégranges, Pierre et Michel, dits Max, firent le lien, et c'est ainsi que commença une saga qui dura six ans. Tous les automnes que Dieu fait (et il en réussit de forts beaux en Bourgogne) un groupe de copains venus de plusieurs horizons se retrouvait dans la douce lumière d'octobre pour la Vendange, la vraie, celle des Caix-Imbert . Tous les automnes, notre petit groupe de blues ressuscitait ; Max Dégranges mettait à notre disposition ses talents de guitariste et son studio d'enregistrement. Gilles, qui n'avait pas besoin d'une batterie pour être batteur, s'occupait des questions rythmiques, et je m'efforçais à l'harmonica.



Avec sa chaleur naturelle, son souci des gens, sa présence, Gilles était l'homme-orchestre de l'entreprise, au sens propre comme au sens figuré ; d'un coup de baguette magique, il transformait en spectacle et en (ré)jouissance un travail qui, comme chacun le sait, peut vite devenir fatigant et fastidieux. Cela ne cessait jamais : pendant les repas, comme il se doit, mais aussi sur la charrette, pendant le transport d'une vigne à une autre, dans les vignes, portant la hotte ou non, et le plus extraordinaire est que les vignerons eux-mêmes, loin de se plaindre de voir ainsi détourné leur gagne-pain, se prenaient au jeu et même en redemandaient. La récolte du



raisin était donnée de surcroît, elle semblait se faire toute seule, comme dans un rêve. À certains moments de pointe, l'art du mime et de la dérision atteignait des hauteurs dont ma faible expérience ne voit pas l'équivalent. Les artistes de music-hall exécutent des sketches qu'ils ont soigneusement préparés. Gilles, lui, *improvisait*. Artiste-brut d'un genre nouveau, il savait détourner un morceau quelconque de vie pour le transformer en une sorte d'oeuvre d'art insituable. Le moindre objet prenait une dimension théâtrale, la moindre situation pouvait s'enfler jusqu'au burlesque. Ceux qui l'ont vécue ne pourront jamais oublier une soirée extraordinaire, dans un café où s'était entassée la foule des vendangeurs. Une sorte de

géant hirsute, ivre mort, titubait au milieu de la salle et, pour séduire les jeunes filles, croquait des verres qu'il ramassait sur les tables. Il était difficile de savoir s'il fallait le prendre au premier ou deuxième degré, et si, pour tout dire, le personnage était dangereux ou pas. Gilles et Mérou se sont alors lancés dans un sketch périlleux, où ils se posaient en Davids confrontés à Goliath. Le colosse n'était pas si mauvais. La chose aurait pu mal tourner, elle a fini dans une apothéose de rire.

La vie a engagé Gilles dans la céramique ; mais il aurait aussi bien pu devenir mime, acteur, plasticien, ou encore sculpteur, peintre, batteur de jazz, découvreur de grottes, ou encore paléontologue - une autre passion qu'il avait contractée lorsqu'il guidait la visite des grottes d'Azé... Il aurait voulu, je crois, tout éprouver, tout expérimenter ; mais il ne savait pas choisir. Au géologue, un geyser signale une faille dans la croûte terrestre. De même, sous ce geyser de vie, les amis et les proches devinaient une croûte fragile, et une faille secrète.

